

Émile DUCOUDRAY, Raymonde MONNIER, Daniel
ROCHE, Alexandra LACLAU (dir.), Atlas de la
Révolution française, volume 11, Paris, Paris,
Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences
Sociales, 2000, 131 p.

Isabelle Laboulais-Lesage



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1195>

DOI : 10.4000/ahrf.1195

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 212-213

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Isabelle Laboulais-Lesage, « Émile DUCOUDRAY, Raymonde MONNIER, Daniel ROCHE, Alexandra LACLAU (dir.), Atlas de la Révolution française, volume 11, Paris, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2000, 131 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 326 | octobre- décembre 2001, mis en ligne le 10 mars 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1195>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Émile DUCOUDRAY, Raymonde
MONNIER, Daniel ROCHE, Alexandra
LACLAU (dir.), Atlas de la Révolution
française, volume 11, Paris, Paris,
Éditions de l'École des Hautes
Études en Sciences Sociales, 2000,
131 p.

Isabelle Laboulais-Lesage

- 1 Ce volume, consacré à Paris, vient clore la collection des *Atlas de la Révolution française* dont la parution a commencé en 1987 sous la direction de Serge Bonin et Claude Langlois, collection qui restera, très certainement, une publication déterminante du bicentenaire, et qui constitue déjà un instrument de travail indispensable. Si le choix de Paris peut sembler évident au regard de l'histoire de la Révolution, il tranche pourtant avec la structure thématique adoptée jusqu'à présent par la collection. Avec ce volume, la perspective se trouve, en effet, décentrée puisque contrairement aux volumes précédents - les routes et communications, l'enseignement, l'armée et la guerre, etc. -, ce n'est plus un thème qui est défini comme objet d'étude mais c'est désormais un objet spatial - en l'occurrence la figure de Paris vu comme récepteur et émetteur - qui est au cœur de la réflexion cartographique. Certes, dans les autres volumes, Paris était déjà là, mais au même titre que la province, comme l'un des éléments constitutifs de l'ensemble territorial qui servait de cadre à l'analyse. Or, ici, comme le précise Daniel Roche dans son introduction, il s'agit de « rendre à Paris et à la vie politique urbaine sa spécificité ». Avec ce volume, les auteurs ont donc opéré un changement d'échelle radical qui évite les redites et impose ce volume au sein de cette collection. La grande lisibilité des cartes et des plans, la densité des textes qui viennent étayer l'argumentation graphique, enfin la pertinence de l'iconographie qui, ponctuellement,

vient compléter l'ensemble, font de cet ouvrage un outil d'autant plus essentiel qu'il s'appuie sur des travaux récents qui, à l'image de ceux d'Isabelle Backouche ou de Natacha Coquery, reposent sur des questionnements spatiaux stimulants. L'objectif de faire de ce volume un bilan historiographique sur Paris semble donc atteint.

- 2 L'ouvrage est composé de sept chapitres qui s'attachent tour à tour à l'espace parisien, au cadre urbain, à l'occupation sociale de cet espace, à l'économie et au ravitaillement, à la vie politique, aux Parisiens en révolution, enfin aux pratiques culturelles. Tous ces thèmes mettent en lumière le Paris de la Révolution, sans se contenter des grandes journées révolutionnaires, mais en restituant l'inscription spatiale de la culture politique parisienne et ses évolutions des années 1750 aux années 1830, voire 1850. L'espace parisien est ainsi décliné en terme de lieux (lieux de pouvoir : ministères, administrations municipales et départementales, etc. ; lieux de commerce : marchés, manufactures, etc. ; lieux de savoir : librairies, théâtres, etc.) ; de territoires (superposition des maillages administratifs de l'espace parisien) et d'itinéraires (itinéraires de la marche du 5 octobre, trajets des cortèges pour la proclamation de la patrie en danger, itinéraires empruntés lors des fêtes nationales, etc.). On repère donc des homogénéités qui délimitent des territoires et mettent en lumière les strates de la topographie sociale, on identifie des polarisations spécifiques, notamment en terme de mobilisation politique ou de concentration financière. Mais *l'Atlas* donne aussi à voir le cadre de vie des Parisiens ; des plans permettent en effet de situer les aménagements urbains, qu'il s'agisse des ouvertures de rues, des conditions d'accès à l'eau, ou de la transformation du bâti. On retrouve ainsi une lecture spatialisée de Paris pendant la Révolution qui, ponctuellement, ne manque pas de resituer la cité dans l'espace national, cartographiant ici les modalités de l'approvisionnement de Paris, soulignant là comment Paris avait accueilli et rassemblé de nombreux provinciaux. L'une des forces de ce volume est de spatialiser des phénomènes en multipliant les jeux d'échelle. De la section au quartier, du quartier à la rue, de la répartition des ports et des marchés dans la ville à la distribution des activités le long du quai du port Saint-Paul, Paris ici prend corps et Paris n'est plus seulement le cadre dans lequel se sont déroulées les grandes journées révolutionnaires, mais Paris est questionné et disséqué de manière à mieux comprendre les rapports de force qui ont donné vie à ces événements ; les lieux, les territoires et les itinéraires perdent ainsi tout anecdotisme pour être articulés à la culture politique parisienne.
- 3 La clarté de certains chapitres de cet *Atlas de la Révolution française* consacré à Paris fait parfois regretter que cette collection s'achève par ce volume, sans avoir consacré un ouvrage particulier aux pratiques culturelles. Certes, ce thème fut en partie traité par les tomes consacrés à l'enseignement et à la religion, mais à la lecture des pages consacrées à la librairie et à la presse, à la vie des théâtres, aux fêtes et aux cultes révolutionnaires ou encore aux sociabilités intellectuelles et aux centres de savoir, on mesure l'intérêt d'un atlas qui aurait offert une lecture spatialisée des travaux qui ont observé ces mêmes pratiques culturelles à d'autres échelles.